

PALOMA

L'expédition avait été préparée de main de maître. Billy savourait son heure de gloire, il était le capitaine à bord. Nul ne pouvait lui disputer ce rang. Une reconnaissance éphémère, valorisation d'un instant, comme une revanche sur le destin.

Avec deux fines lames aux extrémités modelées, il s'activait sur un verrou condamnant l'accès à la remise. Deux compères se tenaient à ses côtés prêts à intervenir, deux autres faisaient le pet à l'entrée de la ruelle. Une minute, pas plus, pour mener à bien la manœuvre, durée de passage du convoi ferroviaire dont le roulement couvrait alors tout l'espace sonore. L'imminence de son approche était annoncée par le clap du vieux sémaphore. Alors il fallait faire fissa : crocheter le cadenas, libérer la chaîne, pénétrer dans le local, repérer le butin, l'extraire, refermer, se disperser au bruit mourant du dernier wagon.

"Pas vu pas pris, j't'embrouille."

Ouais! Pas fute-fute le Billy, mais brave gars quand même. Pataud, teigneux, sauvageon d'abord, toujours taiseux. Vagabond insaisissable, en congé de scolarité, marginal assurément. Livré à lui-même comme les autres, à l'école de la rue, terrain de jeu ordinaire, ils erraient d'oisiveté en chapardages.

Basé chez la vieille tante insouciant, sans le sou, qui vivotait au jour le jour à la "va comme j'te pousse". Pitance incertaine mais gîte assuré. Peu regardante sur les faits et gestes de son petit protégé. Un cœur gros comme ça la tantine.

C'était un peu l'auberge espagnole chez Billy. On y passait en courant d'air, à tout hasard, sans raison, savait-on jamais...

Exit l'ère du plein emploi. Place à la mondialisation débridée, effet domino assuré, précarité généralisée. Entreprises fermées, rêves envolés. Seule survivante de la belle époque l'usine de pâte à papier, vaisseau fantôme égaré dans les brumes stagnantes aux relents soufrés du fond de la vallée. Noria des semi-remorques déversant leurs mikados de grumes. Cité prisonnière, cernée de collines, pollution enveloppante les jours de grand froid quand l'anticyclone abat durablement sa chape de plomb.

Atmosphère oppressante.

Parents désœuvrés, en quête d'un improbable emploi pour les uns, en état d'assistance pour les autres. Familles décomposées, recomposées. Parents paumés, parents absents.

Pas folichon la vie dans la cité!

L'équipe errait dans les rues à l'affût du bon coup, du petit larcin occasionnel, du chapardage à la sauvette, délits mineurs sans réelle conséquence.

- Tiens ! V'là le Big Bill!

- Ça roule ma poule ?

- Tu l'commences quand ton régime ?

lançait-on à la cantonade sur son passage.

Chahuté, bousculé, raillé sans ménagement le Billy, ridiculisé parfois, mais toujours là, prêt à servir. Brave gars, sourire béat, d'apparence inébranlable, pourtant un vrai cabossé de la vie, comme les autres, sûrement. Dur dur! les soirs seul face à l'écran en attendant la tante qui n'avait plus d'heure. Occuper l'esprit, ne pas s'appesantir sur son sort, se rêver une illusion de vie. Solitude poisseuse les nuits d'insomnies. Tristesse, mélancolie, déprime, chagrin souvent, morosité toujours. À quoi bon ?

Allons ! Demain sera un autre jour...

Phare du dispositif, Il avait son domaine de prédilection, un domaine bien à lui, à nul autre pareil, un don du ciel : le lockpicking. Les frimeurs usaient à l'envi de ce mot qui sonnait bien l' "english".

- Aujourd'hui les mecs c'est "opération lock-picking". Big Bill ce soir y'a du taf. On compte sur toi. Ramène le matos.

Alors, le bon coup flairé, le souffre-douleur relevait la tête, changeait de statut pour un instant. Il devenait le patron, pour un instant seulement.

Tous ces envieux s'y étaient essayés avec entêtement, en vain. Il fallait bien s'y résoudre : Billy était le maître incontesté du crochetage de serrure. Une spécialité familiale qui soi-disant se transmettait de père en fils depuis... depuis Louis XVI, osèrent avancer les anciens.

Cette art requérait un toucher que seul possédait Billy. Après quelques secondes de tâtonnement, comme par magie, le barillet du cadenas pivotait doucement libérant alors l'anse... Bingo !

Pour satisfaire aux besoins quotidiens, on allait "lockpicker" dans les entrepôts désaffectés, les locaux municipaux, les cabanes de jardins ouvriers, les garages privés pour y soustraire du petit matériel, sans effraction, tout en finesse, à la gentleman cambrioleur.

La classe !

Interventions toujours savamment préparées, prise de risque quasi nulle. Dégâts collatéraux néant, sans bavure, aucune. Le butin était revendu à des prix défiant toute concurrence. On pouvait alors s'autoriser une vie pénarde entre la bécane customisée, les sorties cinoches, les approvisionnements en dose journalière et accessoirement de quoi manger à minima.

Ainsi œuvrait l'équipée au fil des jours.

Sitôt la mission accomplie, Billy réintérait son rang de souffre-douleur, sa juste place, jouet ballotté entre leurs mains. Meurtri mais pas rancunier pour autant.

Depuis quelque temps, Billy fomentait un dessein personnel, en franc tireur, juste pour s'offrir un petit plaisir passager, une illusion de liberté, comme un jardin secret.

N'en détenait-il pas les clés ? Motus.

C'est ce qu'il fit une nuit de pleine lune quand il entreprit de prélever la vieille "Paloma" dans la grange du père Bertrand, au bord de la ligne de chemin de fer. Dès le signal du sémaphore, aux premiers grondements du convoi, il opéra sans hésiter, sûr de son fait. Sous une bâche kaki au fond du local, la mob l'attendait. Elle semblait en parfait état, prête à vrombir à la moindre étincelle pour peu qu'il y eût de l'essence. Elle allait se retrouver vite fait bien fait au fond de la cour de sa tante dans un cagibi cadennassé par ses soins... Inviolable.

Ouais ! Pas fute fute le Billy, mais quand même un sacré sens pratique et des idées plein la caboche!

Souvent ses rêveries le portaient vers d'autres lieux, d'autres espaces, d'autres horizons.

C'était un gars du terroir Billy, élevé à la dure, proche de la nature, toujours sous le charme de ses manifestations, jamais déçu. Quel bonheur de capter un vol d'étourneaux en rangs serrés voguant à l'unisson, le cri de la buse se jouant des courants ascendants, l'aboiement des chiens sur une piste, l'envol subreptice de la perdrix rouge, le soubresaut du lièvre dans la garenne, la caresse des brises aux senteurs surprenantes, la course folle des nuages ou les fresques flamboyantes d'un couchant !

Oui ! En finir avec les bruits diffus et futiles du monde. Faire place nette, prendre un temps de pause et rêver.

Le chemin d'accès au sommet qui dominait la ville serpentait à flanc de coteau au travers d'arbustes rongés par les émanations nauséabondes et malfaisantes de l'usine. Une demi-heure d'un bon pas vous y amenait. Alors, retour vers un autre univers, celui qu'il avait entrevu dans sa prime jeunesse loin de la ville, de ses nuisances.

Tout en haut, à l'orée du bois, s'imposait la palombière en tenue de camouflage. À ses pieds, l'on ne pouvait manquer les casiers d'où s'échappaient les roucoules. Oiseaux prisonniers, condamnés à piéger leurs congénères. Extraits de leur geôle le temps d'un affût pour attirer les autres, de passage. Menottés sur les plaques métalliques des promontoires ils montaient et descendaient tels les chevaux de bois au gré des marionnettistes. Puis, l'office accompli, ils réintégraient leur cellule, confinés jusqu'au prochain vol.

Une vie de bête, sans lendemain.

Billy ne manquait pas de visiter ses compagnes d'infortune. Une harmonie s'était créée entre eux. Elles réagissaient dès son approche. Dans l'incapacité d'un quelconque élan de reconnaissance, elles lui offraient des chants diffus dont elles avaient peine à se rengorger. Il en avait fait ses alter ego. Il restait là à compatir, accroupi devant ces cages cadenassées. Il passait son doigt dans les mailles du grillage pour un contact furtif auquel elles se prêtaient volontiers. Celles du fond s'activaient sur les premières en un charivari indescriptible pour avoir leur part de caresses. Il restait là, de longs moments à les contempler jusqu'à la tombée du jour. Il retardait son départ au risque de se perdre dans le labyrinthe des cheminements qui dévalaient la butte en proie aux brumes enveloppantes du soir.

Durant l'automne, les passages mobilisaient les artilleurs qui, de bon matin, gagnaient leur affût, gravissant à la suite les trois volées d'échelles, musettes rondement garnies en bandoulière. Treillis militaire oblige, ils fixaient l'horizon au travers de jumelles, dans un silence religieux, rompu par ces pitoyables appeaux vivants, un fil d'acier à la patte, qui lançaient d'inaudibles SOS.

Les prémices de l'hiver s'annonçaient, les ultimes vols s'espaçaient au dessus des grands chênes époussetant sans fin leur frondaison mordorée. Finies les sorties conditionnelles pour nos palombes qui allaient être séquestrées de longs mois dans les caves de leurs bourreaux.

Le temps déroulait implacablement ses cycles. Septembre s'annonçait. Les frimas précoces laissaient augurer d'imminentes migrations. Pendant la période creuse tout avait été contrôlé dans les moindres détails. La maintenance des infrastructures assurée, les canons lustrés, les munitions à disposition, une logistique sans faille. Les prisonnières allaient regagner leur geôles en plein air, là-haut sur le plateau.

Paré pour une nouvelle saison de canardage, on piaffait d'impatience dans les chaumières.

Vivement dimanche!

Sur les coups de midi, grises mines au café du commerce. Les premiers à descendre du site avaient donné l'alerte qui, telle une traînée de poudre, en avait sidéré plus d'un. Branle-bas de

combat dans la cité : sabotage à la palombière. Les cages avaient été ouvertes. Plus trace des pensionnaires.

Incarcérées, condamnées, exploitées, mais libérées... ironiseront certains.

La grogne enfla chez les aficionados. Dans cette contrée de chasse, qui avait pu ainsi bafouer une tradition aussi fortement ancrée ?

On dépêcha moult experts. La maréchaussée en grande tenue fit le déplacement. Pas l'ombre d'un indice, pas la moindre empreinte, pas la moindre plume. Vol, envol sans effraction. Un travail d'orfèvre. Le crime parfait.

Les gars de la bande, perplexes, se gardant bien d'émettre quelque avis, suivaient avec grand intérêt les discussions animées. Ils avaient la conscience tranquille. N'étaient-ils pas concernés par l'affaire ? Quel profit auraient-ils pu en tirer ?

Chacun y allait de ses suppositions, de ses explications, des sanctions à venir. On se tourna vers les chasseurs, seuls à même de donner un avis autorisé, d'éclaircir le mystère, d'en trouver la clé...

L'un d'eux émit l'idée qu'un des leurs, écologiste refoulé, saisi d'un accès de démence aurait péter les plombs. Quelle infamie !

Il fut vite ramené à la raison et s'en trouva redevable d'une tournée générale.

D'un attroupement, sur la grand place, s'éleva une voix:

- Quelqu'un aurait vu passer Big Bill aujourd'hui?

Des murmures enflèrent. Personne n'avait vu passer Billy...

Était-il victime d'une indigestion suite à ses excès irrépressibles? On alla chez la vieille tante pour en savoir plus.

La porte du cagibi au fond de la cour était grande ouverte. À la lueur d'un spot l'on découvrit sa vacuité. Seule gisait au sol une bâche kaki, en vrac, et sur un perchoir, en évidence, un pigeon d'argile maladroitement façonné ...

Allons ! Cap plein Sud pour tous et vogue la galère.

PALOMA...